Document generated on 04/25/2024 6:36 a.m.

Québec français

La créativité verbale chez les enfants

Cécile Dubé

Number 20, December 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56789ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dubé, C. (1975). La créativité verbale chez les enfants. *Québec français*, (20), 12–14.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA CRÉATIVITÉ VERBALE CHEZ LES ENFANTS

Le récent ouvrage de Rachel Desrosiers[1] est un livre que tous les enseignants de français devraient lire. Ce livre se veut le résultat d'une longue recherche portant sur la structure de la créativité dans les textes libres proposés à des enfants de 8 à 11 ans. À première vue, le sujet de cette recherche peut sembler rejoindre une minorité de pédagogues si l'on envisage la créativité verbale comme un luxe, une heure de rêverie ou de défoulement bien inutile. Mais la lecture de ce livre nous révèle qu'enseigner c'est aussi permettre l'intervention, la découverte. L'enseignement d'une langue maternelle serait donc davantage qu'une leçon sur les participes passés, davantage qu'une analyse de textes avec questions et réponses toutes prêtes pour le professeur. Avec Rachel Desrosiers, professeur à l'U.Q.A.M., l'enseignement redevient un art, une expérience profonde où l'étudiant s'approprie la vie à l'aide du langage. Le but de cet article est de tenter l'analyse de ce livre et de montrer son apport à la pédagogie du français dans l'enseignement élémentaire et secondaire.

rejoindre la parole

Les recherches de Jakobson nous permettent de situer cet aspect de la créativité dans l'enseignement de la langue maternelle. En effet, il faut faire vivre en classe une langue axée sur deux fonctions différentes, mais qui se compénètrent étroitement. C'est en premier, la langue axée sur la fonction «poétique» et «émotive» de la communication. Cette deuxième fonction de la langue coïncide avec ce que les linguistes appellent la parole.

L'objectif de ce livre est situé dans cette perspective. Ce livre viendra confirmer ce que dit Jakobson sur le langage en situation qui est essentiellement figuratif: «Sans langage figuratif, il n'existe pas de création». Pour Rachel Desrosiers, l'hypothèse de recherche sera la suivante:

> «La structure créatrice des textes d'enfants repose sur un jeu de figures. La distance qui sépare le texte créatif du texte non créatif se définit par l'emploi ou le non-emploi des figures du plan de la linguistique et de la morphologie.»[2]

Ainsi, pour dégager la structure de la créativité dans les textes, l'auteur distinguera clairement le texte créatif et le non-créatif, elle prendra le permier comme norme et considérera le créatif comme un écart par rapport au non-créatif. Ce livre reposera donc sur une méthode comparative comportant une double démarche: une caractérisation des figures dans un texte à partir d'un schéma bien défini et, d'autre part, une analyse statistique de l'emploi et de la qualité de ces figures.

une expérience à vivre

Des enfants de 8 à 11 ans ont participé à une expérience de création de textes libres à partir d'un «sujet stimulus»: «*Elle était rouge . . .*». Les enfants appartenaient à deux milieux géographiques et socio-culturels différents. L'auteur n'a pas cru bon de porter sa recherche sur les considération d'âge, de sexe et de milieu: son analyse est exclusivement centrée sur le produit verbal. Il est très intéressant de lire les 80 textes qui ont été conservés pour cette analyse. Même si cette étude se situe à l'élémentaire, le corpus d'analyse et les conclusions pédagogiques peuvent très bien s'appliquer à des textes d'étudiants du niveau secondaire. En fait, cette recherche est absolument essentielle pour tous ceux qui se préoccupent d'enseigner la poésie.

la créativité, un objet de luxe?

Les 80 textes sélectionnés ont été divisés en quatre niveaux de créativité: supérieur, moyen supérieur, moyen inférieur et inférieur. Les textes non créatifs, c'est-à-dire ceux qui n'utilisent que le langage neutre, n'ont pas été conservés. À partir de l'échantillon proposé, on peut se demander pourquoi le corpus des textes classés au niveau supérieur de créativité ne compte que trois garçons et dix-sept filles. Cette anomalie se confirme lorsqu'on regarde au niveau inférieur de créativité: on n'y retrouve que six filles et quatorze garçons. Est-ce que les garçons seraient incapables de créativité verbale? La réponse est loin d'être aussi simple. Mais un fait peut nous éclairer, l'auteur a bien voulu nous indiquer que les deux écoles choisies dans le milieu socio-culturel élevé étaient à prédominance de filles, tandis que dans le milieu socio-culturel moyen, seuls les textes des garçons ont été conservés pour l'expérience. L'absence de créativité chez les garçons ne serait donc pas une question de sexe (ce serait vraiment une hypothèse trop facile) mais plutôt une question de milieu. Le milieu aisé permettrait un produit verbal nettement supérieur. Ce n'est certes pas la même chose d'enseigner à des enfants d'ouvriers qu'enseigner dans une école privée où se retrouvent les fils de nos ministériels et d'universitaires...

Pour compléter cette remarque, il serait bon de relire les articles de Roland Berger dans *Québec français:*

> «La langue appartient effectivement à la classe dominante, à l'élite. Ici comme ailleurs, c'est l'élite qui statue sur la qualité de la langue (...) La majorité des individus de notre collectivité naissent linguistiquement handicapés.»[3]

Toutes ces questions ont déjà été soulevées par le spécialiste américain Torrance qui affirme que les enfants de milieu défavorisé excellent en créativité manuelle et que ceux de milieu aisé affichent leur supériorité dans la créativité verbale. Il apporte la même remarque en ce qui concerne les sexes: les filles semblent plus douées que les garçons dans les épreuves verbales et c'est l'inverse qui se produit pour les épreuves non verbales. Il faut comprendre Rachel Desrosiers de ne pas avoir soulevé ces questions puisque sa recherche se veut avant tout, une analyse structurale de la créativité. Mais nos sociolinguistes ne devraient pas rester insensibles à toutes ces questions.

apprendre à lire un texte créatif

L'auteur s'est penchée sur les recherches de Torrance et Guilford pour établir une série de critères servant à mesurer la créativité d'un texte. Les produits verbaux ont été soumis aux critères suivants: **l'imaginaire, l'opacité, l'originalité, la flexibilité** et **l'intégration dynamique.** Ils ne sont pas nécessairement considérés comme un instrument scientifique.

> «En les choisissant, nous ambitionnons tout au plus de trouver des indices qui seraient des modes d'approche divers de la créativité, de définir et de graduer ces indices pour qu'ils deviennent des critères applicables à des textes de tout genre, de fournir à des juges non spécialisés dans l'étude de la créativité un instrument qui leur permette de prospecter un produit»[4]

Nous vous proposons le schéma opérationnel tel que présenté dans le livre. Ce qui semble intéressant, c'est l'aspect pratique qui permet à l'enseignant de lire les produits verbaux de ses étudiants dans une optique dynamique. L'enseignant peut, à partir des réflexions contenues dans ce livre, se créer lui-même une nouvelle approche de correction d'un texte. Pour bien comprendre le schéma, vous attribuez simplement les valeurs 1, 2 et 3 à chacun des critères mentionnés plus haut.

Dans l'expérience, il y avait quatre catégories de personnes pour juger les textes: l'auteur, des professeurs de littérature, des enseignants à l'élémentaire et des étudiants-maîtres. Des tableaux illustrant les scores attribués à 80 textes d'étudiants prouvent l'intérêt de cette expérience. Cet outil peut sembler complexe, mais il s'avère autrement plus efficace que la grille d'évaluation fournie par le M.E.Q. pour les examens de savoir-écrire.

Si l'étudiant réalise qu'il doit fournir un texte créatif, que l'enseignant n'est plus un censeur se contentant de souligner ses fautes d'orthographe, il est fort probable que toute la classe prendra intérêt à cette nouvelle façon d'utiliser la langue écrite. Et l'écriture prendra enfin la place que nos cours devraient lui accorder. Un autre fait à souligner, c'est que les enfants des différents groupes avaient à se prononcer sur les textes de leurs camarades: leur jugement s'apparentait à celui des adultes. Ceci laisse supposer qu'une telle expérience peut se vivre avec nos étudiants, si nous leur permettons la critique de leur propre écriture. Ainsi la classe se transforme en un laboratoire de créativité où la langue devient vie. Et on peut alors y greffer l'enseignement de la littérature puisque «l'objet propre de l'enseignement littéraire ne saurait être autre que l'oeuvre, le «dit», le produit d'une opération linguistique».[5] La création d'un écrivain est à ce moment une source stimulus permettant une nouvelle création chez l'étudiant.

le jeu des figures dans un texte créatif

Dans une autre partie de son oeuvre, Rachel Desrosiers tente de dégager les éléments distinctifs de la structure créatrice. Comme l'explique l'auteur: «la méthode d'analyse sera donc de nature linguistique». Et elle ajoutera que la créativité existe au niveau de la langue, mais aussi au niveau de l'organisation des phrases qui constituent le discours ou le texte. Le texte non-créatif est conforme aux règles et s'inscrit dans une langue neutre et le texte créatif apparaît comme un écart par rapport au premier. La distance entre les deux réside essentiellement dans *la présence ou l'absence de figures*. L'auteur caractérise les principales figures et tente ensuite de les mesurer. Il est ici très intéressant de voir tout le réseau de figures littéraires qui sous-tendent un texte de créativité enfantine. L'enfant de huit ans utilise les figures comme un jeu, sans sa-

QUAND LA COULEUR DU JOUR GRISONNE.
LA LANTERNE DÉVOILE LE CHEMIN A SUIVRE
ET LE FLEUVE REFLÈTE CETTE LUNE RONDE... TIC. le prof gesticule en avant, TAC, "Et moi j'écris", TIC. que mon frère n'est plus. celui d'avant, TAC. petite, c'était mon mari, mon très grand "chum". TIC. Je dormais dans sa chambre. TAC. une pièce orange lumière de l'enfance, TIC, "Une écriture allégorique", TAC. « Un roman dans un roman», TIC. « L'image qui amène l'image", TAC. « Le bateau c'était son père". TIC, le vert du tableau me transpose dans un champ de luzerne. TAC « Galarneau dit qu'il empaillerait Marise"? TIC, Voilà. l'heure du midi. c'est le plein été. cultivé par le vent du large, TAC. « Jacques devient une lettre", TIC. Maman bêche dans le jardin. TAC. Le verger tout tordu de papa, TIC, « Il se moque de la culture québécoise" TAC, Ma grande randonnée de 16 ans à vélo avec des pinceaux. TIC, « Le roi du Hot Dog"? TAC, Des rouleaux à n'en plus finir de croquis qui se déroulent. TIC, « C'est un Gigolo. non excusez un RIGOLO. » TAC. Des petits bosquets d'immortelles. à l'aquarelle. TIC... Je ressens un désir certain.
J'ai une idée de défi.
La trame de l'organisme à moi:
DE LA CONSCIENCE DE L'ENTOURAGE...
Odée SEC ✓

Le soleil
couche
avec les étoiles...

Le printemps
dit un poème
en paysages
aux enfants sages...

La lune
déjeûne
avec l'été...

L'été piaffe
dans l'herbe fraîche...

La neige
fait clignoter
les étoiles...

Au printemps,
les bourgeons
éclatent de rire...

Le paysage
dit un poème
pour les enfants...

Les oiseaux
picorent des
miettes de neige...

La neige
tombe
comme
des miettes de pain

La neige
invente
les étoiles

voir qu'il compose une métaphore, une métonymie ou une hyperbole. Le tableau illustrant les différentes figures liées aux textes des enfants, est très révélateur de l'emploi de ces figures dans un texte créatif. Ainsi nous avons plus de cent soixante figures dans les vingt textes de niveau supérieur contre trente-sept figures dans les vingt textes de niveau nettement inférieur. Cette deuxième constatation concernant les figures vient donc renforcer la première évaluation basée sur le schéma des critères de créativité.

> «La distance qui sépare le texte créatif du texte non-créatif se définit par l'emploi ou le non-emploi des figures au plan linguistique et morphologique.»[6]

l'intervention nécessaire de l'enseignant

L'intervention stimulante de l'enseignant est souhaitée même si bien des chercheurs considèrent la créativité comme innée. L'important, n'est pas d'enseigner les figures de rhétorique mais bien de susciter un climat favorable à la création. Mettre l'enfant en contact avec les choses, lui apprendre à les réinventer dans son langage, lui redonner son enfance perdue si ce sont des adolescents, voilà une manière d'enseigner la langue maternelle. L'aspect ludique de la langue est trop souvent oublié dans nos classes de français. L'expression verbale d'un Prévert, d'un Boris Vian ou de Ducharme est souvent beaucoup plus proche de nos étudiants que de nous.

l'importance des matériaux

Selon Rachel Desrosiers, la création n'est pas le produit d'une génération spontanée. Toute création suppose des règles et un matériau. Il faudrait toutefois éviter des règles nuisibles comme la versification. L'enseignement trop hâtif des règles de la versification peut en effet contribuer à paralyser l'expression; c'est une forme de structuration qui tue la spontanéité. Par contre, une importance extrême est accordée à la présence d'un sujet stimulus. Entre un sujet libre et un sujet stimulus, l'enfant choisira plus volontiers le second, car ce dernier permet un certain dépaysement propre à la création. Un autre aspect important pour structurer davantage cet enseignement, c'est d'enrichir et d'assouplir la langue d'expression orale. Un excellent moyen serait de mettre l'étudiant de tout âge en relation avec des textes créatifs. On soulève ici un problème méthodologique essentiel: les anthologies de textes créés par les étudiants. Ce peut être une expérience intéressante à vivre pour une classe que de se constituer un recueil de textes. Mais cela ne nous empêchera pas de repenser tout l'apport de l'oeuvre littéraire proprement dite. Cette problématique de l'enseignement de la littérature avait déjà été soulevée lors d'un colloque de l'A.Q.P.F., à Québec, en 1971. Les inquiétantes réflexions exprimées alors sur l'absence presque totale de l'objet littéraire dans notre enseignement, se concrétisent de plus en plus, malheureusement.

faut-il permettre à cette oeuvre de vivre?

C'est l'avant-dernière phrase de cette oeuvre pleine d'intuition créatrice que j'ai choisie pour conclure cet article. Rachel Desrosiers se situe d'emblée parmi nos «pédagogues de pointe», ceux qui savent que la langue est avant tout l'expression d'une vie. Il est intéressant, à la suite de cette lecture, de repenser tout le rôle du professeur de français. L'important n'est pas seulement de transmettre un certain nombre d'informations relatives à la langue, mais bien de favoriser chez l'élève l'assimilation progressive de toute la culture véhiculée par cette langue. Et la culture n'est-elle pas une façon neuve de percevoir, de sentir et de penser le monde? C'est ici que se greffe l'importance de la créativité dans une pédagogie de la langue maternelle.

Dans ses cours de français, l'enseignant québécois se devrait d'être attentif à cette parole profonde d'Anne Hébert:

> «La vie ici est à découvrir et nommer; ce visage obscur que nous avons, ce coeur silencieux qui est le nôtre, tous ces paysages d'avant l'homme, qui attendent d'être habités et possédés par nous, et cette parole confuse qui s'ébauche dans la nuit, tout cela appelle le jour et la lumière.»[7]

Cécile DUBÉ
Professeur Secondaire V.

---

1. Desrosiers, Rachel, *La Créativité verbale chez les enfants*. Paris, P.U.F., 1975, 239 p.
2. Ibid, p. 12.
3. *Québec français*, n° 17, février 1975, p. 28.
4. Desrosiers, Rachel, *La créativité verbale chez les enfants*. Paris, P.U.F., 1975, p. 19.
5. Pépin, Jean-Marie, communication, colloque A.Q.P.F., 1971.
6. Desrosiers, Rachel, ibid., p. 137.
7. Hébert, Anne, Poésie, solitude rompues, *Poèmes*, Paris, Le Seuil, 1960, p. 71.

Les petits textes d'enfants proviennent d'une classe de Madeleine Guimond (2e année, C.E.C.Q.)